Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 31

Artikel: Un peuple heureux
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200310

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

41me ANNÉE. — N° 31. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 1er août 1903.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements partent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton: 15 cent. — **Suisse**: 20 cent.
Etranger: 25 cent. — **Réclames**: 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ENVOI GRATUIT

de la collection des *numéros parus depuis le 1er avril* et d'un exemplaire de l'*Almanach du Conteur, 1903*, à toute personne qui prendra un nouvel abonnement d'un an

à dater du 1er juillet.

Un peuple heureux.

Les lignes qui suivent sont extraites du très intéressant article que M. Philippe Godet a consacré, dans le *Journal des Débats*, à nos fêtes du centenaire et dont quelques-uns de nos journaux ont déjà reproduit divers passages.

Un peuple heureux et heureusement né : telle est l'impression que laissent les Vaudois à quiconque les a vus se trémousser si joyeusement pendant les fêtes qui prennent fin aujourd'hui. En dépit des chemins de fer, de l'invasion des étrangers, et de tout ce qui semble devoir effacer les traits du caractère local en le noyant dans la banalité, le peuple vaudois conserve sa physionomie bien à lui, sa façon très particulière de « prendre la vie ».

Pour le bien connaître, il faut le voir dans ses jours de fête : c'est alors — soit dit sans ombre d'épigramme — c'est alors qu'il est en possession de tous ses moyens ; c'est alors qu'on retrouve en lui toute la bonhomie expansive et un peu rustique, toute la simplicité cordiale et patriarcale, cette plénitude enfin de la joie de vivre, que Jean-Jacques Rousseau avait confusément senties, sur ces heureux rivages et dont les fraîches peintures d'*Héloïse* conservent l'immortelle impression.

Un peuple heureux, oui, même durant les trois siècles où la patte de l'ours bernois pesa sur lui sans réussir à comprimer l'essor de sa gaieté native ; heureux aujourd'hui plus virilement, plus consciemment, mais tout de même encore avec je ne sais quel accent d'enfantine ingénuité, qui nous fait sourire, nous les voisins plus graves et plus soucieux de Neuchâtel ou de Genève, mais que nous envions secrètement, car c'est le charme propre, la grâce inimitable de la race vaudoise.

A quoi tient cet état d'âme privilégié ? — A la prédominance, peut-être, de la vie agreste sur la vie citadine — car Lausanne est la capitale d'une campagne vaste et plantureuse ; — certainement, à l'admirable nature d'un pays qui réunit en sa variété toutes les merveilles de la terre, depuis ces hautes Alpes Vaudoises où rêvent les pâtres, où foisonnent les poétiques légendes, jusqu'à ces coteaux où verdoie la vigne, dont les pieds sont baignés par le plus beau des lacs et où la joie sort du bon terroir, comme une fleur vivante.

Laborieuse est la race, sans doute ; mais son labeur est sans fièvre, sans trace de douloureux efforts ; le plus rude travail, celui de la terre, s'accomplit dans une sorte de non-chaloir, de sérénité primitive, en face des cimes dont la nappe immense du Léman reflète les nobles dentelures. Ce grand miroir, c'est la poésie et l'âme du paysage vaudois. Le paysan qui, les jours de marché ou de fête, gagne sa capitale, lorsqu'il descend les âpres croupes jurassiennes ou les molles ondulations du Jorat, découvre brusquement, à quelque tournant du chemin, ce tableau que le poète national, Juste Olivier, dessinait en deux coups de pinceau :

Au vallon qui penche
Et qui tourne un peu,
Une cime blanche,
Un coin du lac bleu !

Voilà le cadre immuable. Et là-bas, c'est la bonne ville, que domine la haute flèche de la cathédrale, la vieille cité où la vie est à la fois élégante et simple, cosmopolite et riante, enjouée et studieuse, depuis le temps où Voltaire y trouvait un si facile accueil, où Gibbon se flattait d'avoir noué d'éternelles fiançailles avec Fanny Lausanne, jusqu'aux jours plus récents où Sainte-Beuve, assis dans la chaire académique du grave et candide Vinet, élaborait en lentes causeries l'histoire de Port-Royal et du jansénisme devant ces huguenots si compréhensifs.

Tous les étrangers ont aimé Lausanne, parce qu'ils y ont rencontré mieux que l'hospitalité qui se paie, celle d'une race liante et accorte, qui voit des amis en ses hôtes et s'empresse à leur faire les honneurs d'un pays incomparable.

Oui, heureux Vaudois ! Heureux surtout depuis un siècle, depuis, qu'émancipés, ils sont leurs propres maîtres, depuis que leur pays, devenu le « canton de Vaud », est un membre du corps helvétique.

Tu dors !

On nous écrit :

Dans l'article que vous avez publié sur *J.-B. Sonnay*, vous avez omis de dire que cet illustre pédagogue trouvait encore le temps de taquiner les Muses. Une de ses poésies bien connue est intitulée : *Se lever matin*. La voici :

Le gardien d'un pacage
S'en va sonnant du cor ;
Des oiseaux le ramage
Anime le bocage ;
Et toi, tu dors encor !

Le géant des montagnes
Sous son chaperon d'or
Brille entre ses compagnes,
Et sourit aux campagnes,
Et toi, tu dors encor !

Vers l'astre qui rayonne
L'aigle a pris son essor ;
L'homme des champs moissonne,
Et l'artiste crayonne,
Et toi, tu dors encor !

La fourmi se réveille ;
Plus loin, c'est le castor ;
Près de nous, c'est l'abeille ;
Partout, l'animal veille :
Et toi, tu dors encor !

Puisqu'à la diligence
Est promis un trésor,
Et jusqu'à la négligence
S'attache l'indigence,
Pourquoi dormir encor ?

Les haillons, la détresse
Sont pour le long dormir.
Si chez toi la paresse
Demeure la maîtresse
Que vas-tu devenir ?

Devenir incapable
Même de te vêtir,
Devenir méprisable,
Malheureux et coupable ;
Tel vas-tu devenir !

Tu voudras, au contraire,
Faire un effort soudain,
Un effort salutaire
Chaque jour nécessaire
A qui gagne son pain.

Du lever l'heure sonne :
Prière et propreté !
Et celui qui l'ordonne
C'est Celui qui te donne
La vie et la santé.

Le Seigneur te préserve
De mépriser sa loi ;
Heureux qui, sans réserve,
L'étudie et l'observe :
Il est plus fort qu'un roi.

(Communiqué par C. P.) J.-B. SONNAY.

L'habit fait le moine.

« Dis-moi comment tu t'habilles et je te dirai qui tu es. »

Voilà un adage profondément philosophique,

En effet, l'homme qui se respecte sait joindre à toutes les dignités de son caractère celle du costume et des manières. Il cherche à paraître aux yeux des autres tel qu'il est, et personne ne s'y trompe.

Un fat dont la recherche est évidente ne fera pas croire à sa dignité, parce que l'élégance qui n'est pas naturelle est la pire de toutes. C'est celle des valets enrichis.

Mais une tenue soignée, distinguée et en harmonie avec les manières et le degré d'éducation de celui qui la porte, indique non seulement le mérite mais plus encore l'ordre, le travail et la pureté des mœurs.

Je rêve un démocrate avec des manières aristocratiques. Ce serait là, à mon avis, l'homme de notre siècle, l'homme civilisé sous tous les rapports.

L'art de voyager.

Nous voici en pleine saison de voyages. Tous ceux qui le peuvent bouclent leur valise et s'en vont prendre le chemin de fer.

Mais si, aujourd'hui, dit le *Courrier de Lavaux*, tout le monde voyage, comme tout le monde lit, il y a aussi peu de bons voyageurs que de bons lecteurs. Les personnes qui demandent aux cabinets de lecture le livre le plus récent, uniquement pour pouvoir dire qu'elles le connaissent, sont précisément les mêmes qui courent à droite et à gauche sur la surface de la terre et s'en reviennent aussi vides qu'au départ.

Le grand point pour voyager avec profit, est de faire, au départ, le vide dans son esprit. Il faut chasser toutes les pensées de boutique ou d'intérêt, toutes les préoccupations qui pourraient nous distraire de cette lecture intéressante : les pays étrangers.

L'égalité d'âme est nécessaire plus encore en voyage que dans le cours ordinaire de la vie. Il faut prendre son parti des choses à voir que l'on n'a pas vues et des erreurs d'itinéraire qu'on commet. Remords et lamentations